

THE WORLD TRAIN (NOUVELLE)

Des talons claquent sur le marbre blanc immaculé. Un brouhaha de voix formé par les aurevoirs interminables des familles aux apparences si parfaites. Les cris de deux hommes trop fiers pour s'excuser de s'être rentrés dedans. Les rayons du soleil qui percent les hauts buildings de Life City se reflétant sur le sol trop lisse et éblouissant ceux qui avancent en regardant leurs pieds et non l'avenir qui les attend au-devant de leur chemin. Les klaxons des *skyxzi*, bloqués dans le trafic des *autofhys* qui les empêchent de circuler et de faire le plus de courses possibles. Une brise amenée par un ado intrépide faisant des figures à toute allure sur son *skyboard* en narguant malicieusement les policiers qui tentent de prendre le contrôle de son engin grâce à leur *brassard pirate*. Des icônes holographiques bleus et rouges clignotant tandis que le gamin flotte la tête en bas en faisant des grimaces.

Des talons claquent sur le marbre blanc immaculé et les roues d'une valise à l'ancienne, en cuir brun, glissent en un bruit sourd sur cette nape sophistiquée. Cette valise fait tache. Du vieux au milieu du moderne. Une erreur dans le temps.

Quelle valise ! Elle détonne dans le décor à la pointe de la technologie de Life City du XVIIIème siècle. Elle avance, tirée par sa propriétaire. A son image, cette dernière porte un blazer beige délavé du 21ème siècle ainsi qu'un pantalon pattes d'éléphant et des boots épaisses qui l'opposent aux costumes lisses et unicolores des autres personnes. Quelque chose cloche, et pourtant... Certains regards se retournent à son passage puis reprennent leur route comme si de rien était, oubliant cette drôle de fille à l'instant même où ils se fussent détournés d'elle.

Des talons claquent sur le marbre blanc immaculé et une tache avance sur cette toile presque vierge. La fille s'arrête. Je m'arrête.

Un train à vapeur patiente dans la gare. Il dort sur des rails qui traversent le ciel jusque derrière les nuages, là où personne n'est jamais allée ; là où très peu ont la chance d'aller. Lui aussi, comme un bug dans la matrice, il brise le tableau parfait de Life City. Je le regarde, je le toise. Les autres l'ignorent, invisible. La fumée du charbon noir s'élève au-dessus de la locomotive et se diffuse entre les files d'*autofhys* au-dessus d'elle. Les autres l'ignorent, invisible. Je la regarde, je l'admire. Le métal rouillé se marie au bois des wagons et aux rideaux verdâtres que l'on discerne derrière les vitres. C'est une vague de chaleur dans la mer de glace de la ville. Je me demande si les gens le sentent. Ils ne le voient pas mais le sentent-ils ?

Des talons claquent sur le marbre blanc immaculé et une femme en combinaison nacré au col bien relevé s'arrête à mes côtés. Ses yeux fixent son *holophone*. Je la regarde, je l'attends. D'un coup elle lève la tête, regarde autour d'elle, ne me voit que de misère, puis reprend sa route. Elle avance, elle avance vers le train. Va-t-elle y monter ? Je l'ignore. Elle avance. Un pas. Deux pas. Dix et puis vingt. Puis elle disparaît, elle a traversé le train. Cette vague illusion que je semble être la seule à voir.

Des talons claquent sur le marbre blanc immaculé et je pose la main sur ma valise. Je suis prête à faire demi-tour. Le train attend, mais le monde l'ignore, il est invisible. Je suis la seule à le voir. Rêve ou illusion ? Mirage ou désillusion ?

Des talons claquent sur le marbre blanc immaculé et un jeune homme s'arrête à mes côtés. Il porte un sweat comme ceux qui étaient passés de mode au siècle dernier. Il détonne dans le décor. Je détonne dans le décor. Nous détonnons dans le décor. Je le regarde, je le toise. Il me regarde, il me toise. Puis un son brise la bulle cacophonique de la gare. Un bruit qui nous réveille tous les deux. *Le train va partir* : c'est ce qu'annonce le sifflet. Le monde ignore cette mélodie, mais pas moi, pas lui. Ce garçon est aussi appelé. Nous sommes deux, peut-être plus, mais peu. Car oui ceux qui voyagent sont rares. Nous sommes chanceux... enfin d'un certain point de vue.

Ce voyage n'a pas de retour, on s'engage que pour un aller et rien d'autre. On doit dire adieu à notre passé. On doit renoncer à tout, mais ce n'est que pour le meilleur.

Des talons claquent sur le marbre blanc immaculé quand mon compagnon silencieux entame sa dernière ligne droite vers notre moyen de transport venu d'un autre temps. Je le vois disparaître dans le sixième wagon et seulement là je remarque les motifs originaux de son sweat, gris tacheté de rouge sur le flanc droit. Je regarde la place où il n'est plus, et respire un grand coup.

Le train va partir, il me faut le rejoindre car peu sont appelés. Le monde l'ignore, le monde m'ignore, il détonne ici-bas, je détonne là. Le voyage ne sera pas long, il sera sûrement triste et tumultueux, mais la destination n'en sera que plus merveilleuse. Mon grand-père m'avait raconté un jour avant de lui aussi le prendre, qu'une fois arrivé, le monde dans lequel nous nous sommes perdus est à notre disposition. On le tient là au creux de nos mains. " C'est sans nul mot la plus belle chose qui soit, la plus naturelle" m'avait-il dit. " Un jour tu m'y rejoindras et on admirera ensemble la vue qu'on aura. Nous serons les rois, l'immensité déployée à nos yeux contemplatifs."

Et aujourd'hui je suis là, comme il me l'avait annoncé, devant ce train magnifique. J'aurais pu avoir un ticket plus tôt, comme beaucoup d'autres et même plus tard, mais mon tour était venu. On ne choisit pas forcément d'être appelé, on l'est simplement. On est peu à être choisi et pourtant tant car un jour ou l'autre tous on le prend.

La locomotive redonne un coup de sifflet et je prends mon courage à deux mains.

Des talons claquent sur le marbre blanc immaculé au rythme de mes pas hésitants. J'entame mon voyage, je rejoins le monde qui m'attend alors que jusqu'à présent, je pensais en faire partie. Je le rejoins, par-delà les nuages qui tapissent l'horizon et je l'embrasse.

Oh toi l'invisible, tu m'appelles et je viens. Oui, aujourd'hui je prends le train. Départ de Life City, arrivée là où je dois aller, partout et nulle part. Je prends le train comme je prends le vent, je le respire et le suis. Ainsi je surfe sur le temps.

Ce n'est qu'à l'intérieur que je remarque que j'ai oublié ma valise sur le quai. Je regarde à travers la vitre et je vois mon père à côté d'un lit blanc, dans une salle blanche avec des lumières blanches. Il est penché, la tête dans les mains alors que des larmes coulent sur ses joues. Une forme floue est allongée entre les draps blancs. Je reconnais, ses cheveux, ses mains, son visage. Il est quelque peu abîmé, tâché de cendres. Je ne m'y attarde pas trop car derrière moi, les portes du train s'ouvrent à l'adolescent qui narguait tout à l'heure la police, son *skyboard* en main. Son engin était cassé en deux et certains morceaux pendaient de la structure centrale. " - Hey ! me salue le garçon. Je suis désolé, me dit-il contrit. J'aurais dû savoir m'arrêter quand les policiers ont commencé à me pirater, mais...

- C'est pas grave, lui souriai- je. On ne peut jamais rien prévoir. On va vers un endroit plus beau tu vas voir, le rassurai- je".

Le garçon me fit un signe de tête respectueux et partit à l'arrière du train.

Le dernier coup de sifflet résonna et le train démarra. Je jetai un dernier regard au quai et j'admirai les traits de mon père que je ne reverrai plus car mon voyage était lancé et il n'y a pas de retour. Je me reconnus en lui et je souris, *il sera heureux, un jour, demain.*

Moi je prends le train, pleine de suie et quelque peu renversée par le souvenir flou d'une explosion et de bip métalliques. Je prends le train et oublie tout, car demain je serai loin. Je prends le train que seul peu ont la chance de prendre mais que tous prendront un jour. Je prends le train du monde et je laisse à un prochain tous mes demains perdus par le hasard qui règne à Life City. Je prends le train, *au revoir hérésie.* Je prends le train, *papi je te rejoins.*

